

L'AMOUR DE L'ART STÉPHANIE AFLALO

Revue de presse



LATITUDES PROD

PODCAST

**ÉMISSION DU 21 SEPTEMBRE 2022 :
DISCOURS SUR L'ART - SOCIOLOGIE
CULTURELLE AVEC STÉPHANIE AFLALO,
ANTOINE THIOLLIER & SYLVIA GIREL
Radio actoral**

<https://anchor.fm/actoral/episodes/Emission-du-21-septembre-2022-I-discours-sur-l-art---sociologie-culturelle-e1o8h0q/a-a8ise8d>



PODCAST

**LE BEAU BIZARRE #36 AVEC STÉPHANIE
AFLALO PAR ZINEB SOULAIMANI
07 décembre 2022**

https://audiosauti.com/@Le_Beau_Bizarre/episodes/le-beau-bizarre-36-avec-stephania-aflalo



ARTICLES

MOUVEMENT

Stéphanie Aflalo : le burn-out du guide-conférencier

Orianne Hidalgo-Laurier

30/09/2022

<https://www.mouvement.net/scenes/l-amour-de-l-art>

Détectives sauvages "Rétroversion des goûts et des couleurs"

Pierre Lesquelen

19/09/2022

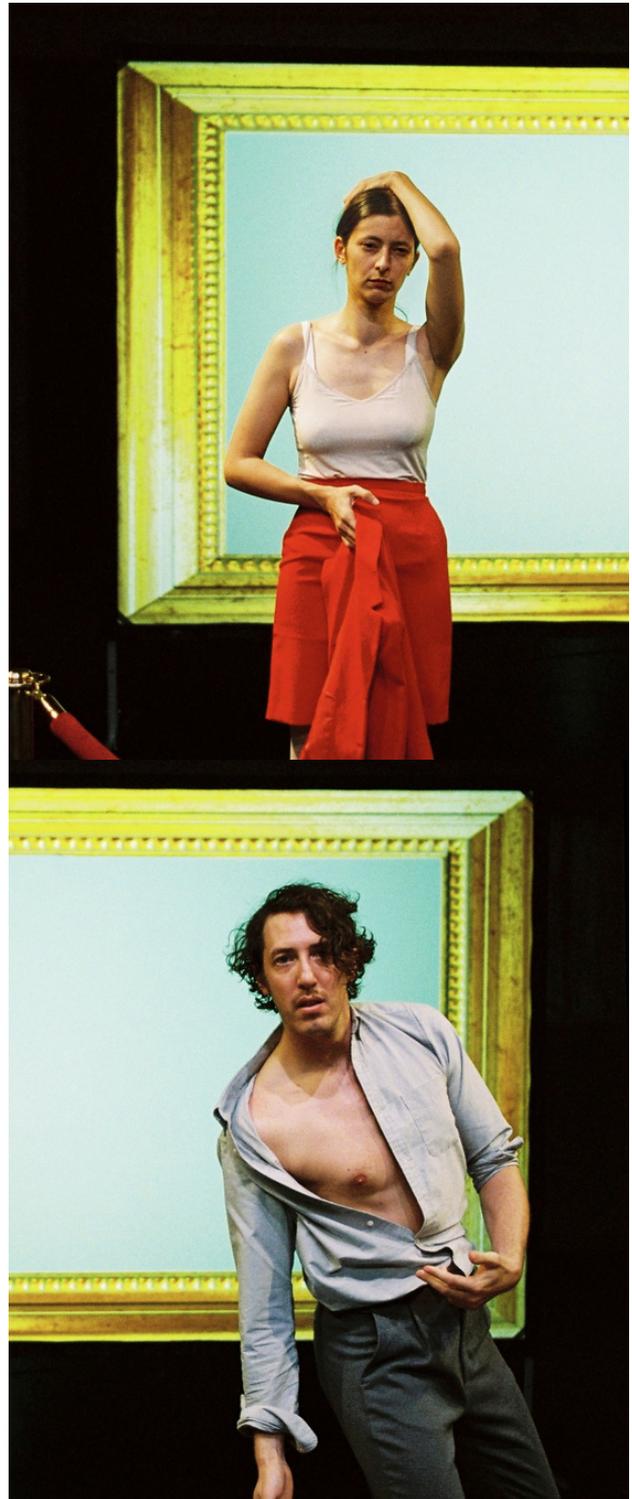
<https://detectives-sauvages.com/Stephanie-Aflalo-L-amour-de-l-art-CRITIQUE-1>

Blog Médiapart Où commence et où finit Stéphanie Aflalo

Jean-Pierre Thibaudat

21/09/2022

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/210922/ou-commence-et-ou-finit-stephanie-aflalo>





SCÈNES

L'AMOUR DE L'ART

Qui ne s'est jamais senti démuné ou stupide face à une œuvre ? Le « milieu de l'art » impose ses conventions à grands coups de médiation, privant parfois le spectateur de sa liberté de voir. Avec sa dernière création, Stéphanie Aflalo inverse la tendance : et si c'était le discours de l'institution qui était ridicule ?

Texte : Oriane Hidalgo-Laurier
Publié le 30/09/2022

Entrer dans un musée n'est pas évident. Au poids des architectures et du patrimoine souvent écrasant, s'ajoute l'autorité des textes de présentation signés des commissaires d'exposition. Dans ces lieux codifiés, tout est mis en œuvre pour qu'un spectateur s'en remette aux discours des « spécialistes », quitte à laisser croire qu'il y aurait de bonnes et de mauvaises lectures d'une œuvre. On pourrait même penser, dans la lignée du sociologue Pierre Bourdieu, qu'une hiérarchie entre « sachants » et « incultes » s'y affermit sous couvert de démocratisation, qu'on ne pourrait bien voir qu'assis sur un capital culturel et symbolique confortable. Avec les outils du théâtre et une grande dose de dérision, Stéphanie Aflalo et son camarade de scène et d'écriture Antoine Thiollier prennent le contre-pied de ses logiques excluantes, voire culpabilisatrices. Titré d'après l'essai éponyme que le théoricien de la reproduction de la violence sociale a écrit en 1966, *L'Amour de l'art* a l'apparence propre d'une conférence sur l'art et le goût acide d'une satire de la médiation culturelle.

De la conférence à la théorie du complot

On se presse à l'entrée, on s'installe dans les gradins, on chuchote, on toussote, on froisse sa feuille de salle. Comme le veut le protocole, on attend sagement que les comédiens arrivent et que l'obscurité se fasse. Les lumières ne s'éteindront pas, et les deux acteurs - tailleur rouge et escarpins pour l'une, costard décontracté pour l'autre - s'adressent aux spectateurs façon notice d'avertissement pré-spectacle : s'ils se mettent à courir aux toilettes en plein milieu de la représentation ou tombent foudroyés à terre, que l'on ne s'en formalise pas, c'est qu'il ou elle souffre d'un syndrome de rétroversion de la vessie ou des émotions. Et tout le corps y passe : coudes, hanches, oreilles, cordes vocales, hémisphère gauche du cerveau. Si les commentaires des œuvres qu'ils s'apprennent à nous partager ne nous donnent pas satisfaction, c'est sûrement dû à la rétroversion des goûts et des couleurs. La pathologie touche jusqu'à la représentation elle-même, dont la qualité pourrait être rétroversée « *sous l'influence de l'observateur* ».

Dindons de la farce

Avec à l'appui un powerpoint à l'esthétique un poil naïve, les « médiateurs culturels » enchaînent les explications aussi superficielles et laborieuses qu'approximatives sur les reproductions de chefs-d'œuvre qui défilent. L'une relève ici le nombre et la variété des fruits représentés sur une nature morte, l'autre, le sens caché d'un drapé qui porte « *un message de gauche* » par sa couleur rouge mais aussi un « *message de droite* » dénonçant à n'en pas douter « *une fraude aux aides sociales* ». Plus loin, une vanité du XVIII^e siècle sera prophétique évidente du nazisme ou évocation précoce du manspreading. D'observations anachroniques en digressions biographiques foireuses, les conférenciers se lancent dans l'analyse du public lui-même, comme les sujets d'un tableau : « *S'agit-il d'une cousinade ? D'une scène religieuse ? Ils sont en train d'élire le pape...* », « *Le peintre travaille sur l'ennui, les personnages n'ont pas envie d'être-là* ». Il faudra encore le remake de l'une des performances de Marina Abramović, la papesse du body art, dévorant un oignon face caméra, pour produire l'ultime exégèse : celle des commentateurs par eux-mêmes. Qu'il s'agisse de pointer un lien entre souffrance et travail dans le monde de la restauration ou le manque de moyens des artistes, à la fin, la performeuse « *ne sait plus très bien pourquoi elle a fait ça* ».

Grotesque, parodie, ridicule : les méthodes les plus simples semblent encore les meilleures pour provoquer le rire, ou l'autoriser face au grand art. Mais, sous couvert d'un « *foutage de gueule* » en règle, *L'Amour de l'art* sonne comme une déclaration d'amour aux fameux « *publics* » que les institutions espèrent toujours voir nombreux. En débâtant des interprétations jusqu'au délire, les deux comédiens font pêter le verrou des conventions de bon goût et désinhibent les regards. Comme le disait Marcel Duchamp, promu « *père de l'art contemporain* » et dont l'œuvre reste sujette à de nombreux essais théoriques : « *L'artiste aime bien croire qu'il est complètement conscient de ce qu'il fait, de pourquoi il le fait, de comment il le fait, et de la valeur intrinsèque de son œuvre. À ça, je ne crois pas du tout. Je crois sincèrement que le tableau est autant fait par le regardeur que par l'artiste.* » Après tout, sa *Fontaine* - simple urinoir retourné puis exposé en 1917 comme une sculpture - aujourd'hui estimée à près de deux millions d'euros - n'était peut-être qu'une blague qui a mal tourné.

> *L'Amour de l'art* de Stéphanie Aflalo a été présentée les 21 et 22 septembre à Montévidéo, Marseille, dans le cadre du festival Actoral

L'AMOUR DE L'ART

conception

STÉPHANIE AFLALO



© DR

Vu au Studio Théâtre de Vitry, lieu de création - 18 septembre 2022

« Rétroversion des goûts et des couleurs »

Le langage et ses dérives autoritaires, au cœur de la précédente « récréation philosophique » de Stéphanie Aflalo qui travaillait avec Wittgenstein, n'est en fait pas très loin de ce deuxième volet dédié à l'image, conférence peu gesticulée mais pleine de *rétroversions*.

En effet, ce sont les « penchants dominateurs » de la langue sur la peinture et plus généralement sur l'expérience du voir (comme le formule récemment Daniel Payot dans un essai sur les rapports de l'art et du discours*) qui sont au cœur de cette expérience théâtrale de déconstruction. Après un prologue préventif, qui nous renseigne surtout sur le degré d'investissement corporel égal à zéro des deux conférencier.e.s (Stéphanie et Antoine) et sur leurs innombrables handicaps rétroversifs, après les réglages à vue du vidéoprojecteur qui lui aussi définit son cadre, un « d'art d'art » à hauteur d'enfant, c'est-à-dire une conférence sur l'art où le discours ignorant est susceptible de savoir, peut enfin commencer.

Au départ, *L'Amour de l'art* joue beaucoup sur le potentiel comique d'une situation où le langage, « appareil de compréhension » de l'œuvre comme le définit Payot, vient *plaquer* (définition bergsonienne du comique) beaucoup de mécanique sur le *vivant* inquiet et intraduisible de l'image. Qu'il transforme une nature morte en panier de fruits nomenclaturés ou un Caravage en œuvre marxiste et féministe ternie par ses tissus nobles, le langage sans vergogne de Stéphanie et Antoine semble grossir au départ la dérive discursive de notre rapport à l'art. Relation à l'art qui, selon Didi-Huberman, tend à *replier* outrancièrement le « visible sur le dicible » ou, selon Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, finit par imposer une dictature de la *digérabilité* purgeant la complexité du visible sur des post-it à *messages*.

Cependant, il semble peu à peu que le surplomb des deux conférencier.e.s sur ces œuvres renaissantes, que leurs lasers rouges pointent machinalement, soit infléchi par la relation plus *individuate* (concept phare de l'« Esthétique de la rencontre » de Zhong Mengual et Morizot) qui s'établit entre eux et la galerie de *vanitas* qu'ils observent alors. Leur parole n'organise plus une connaissance dérisoire ou erronée de l'œuvre mais la déplace, la tord, l'augmente. La réalité métaphysique du tableau, dont le langage semblait s'être saisi pour ne plus la voir (« souviens toi que... »), paraît désormais le hanter. La linéarité raisonnée de la parole ne s'oppose plus à l'immédiateté foudroyante de l'image. Celle-ci, en croyant dompter le crâne et son sablier mortuaire, rend en fait justice à sa profondeur inabordable en le submergeant de souvenirs inadaptés (sur des enterrements tragi-comiques, des restaurants douteux...) Cette repoétisation de l'image par la malpropreté de la parole pourrait sans doute aller plus loin afin que le plaisir amusé ne l'emporte pas sur le trouble qui pointe son nez à la fin du spectacle, lors d'une scène oignonnesque qui engage le passé des deux corps raidis.

Mais le sillon esthétique que creuse Stéphanie Aflalo dans ces récréations philosophiques (qui compteront encore deux numéros) est si singulier et si solide dramaturgiquement que l'on excusera une proposition plus ouvertement clownesque que la précédente (*Jusqu'à présent, personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*). C'est un théâtre apparemment *postdramatique*, car narguant les grosses machines optiques, que prolonge l'artiste dans une analogie finale entre scène et peinture. Et ce après une ultime rétroversion des regardants et des regardés, qui nous fait affronter l'incongruité de notre présence devant un théâtre du rien à voir, ou plutôt une scène conçue radicalement comme prolégomène au voir. Sauf que le spectacle se rebelle aussi contre son propre héritage postmoderne, contre ce « théâtre d'images » qui instrumentalisait finalement le corps pour les besoins du *tableau vivant*, de l'image choc, sous couvert de radicalité performative. C'est à un théâtre qui n'appartient plus aux « héros du voir » qui le fabriquent ou le regardent (cf Estelle Zhong Mengual), mais à celles et ceux qui entrent humblement en relation avec l'irréductible de l'image, que semble rêver cette deuxième récréation politique de Stéphanie Aflalo.

Pierre Lesquelen, 19 septembre 2022

Distribution

Mise en scène Stéphanie Aflalo

Ecriture et Jeu Stéphanie Aflalo et Antoine Thiollier



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique
Abonné-e de Mediapart

971

0

Billets

Édition

BILLET DE BLOG 21 SEPT. 2022

Où commence et où finit Stéphanie Aflalo ?

L'actrice Stéphanie Aflalo et son partenaire Antoine Thiolliet nous font visiter des tableaux de maître en entrant dedans et en les découpant en morceaux de choix. Titre : « L'amour de l'art ». On en sort ardemment amoureux des interstices.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Lire plus tard Imprimer



Scène de "L'amour de l'art" © Roman Kané

Actrice multiprises, Stéphanie Aflalo ne détesterait sans doute pas qu'on la qualifie d'inclassable, elle est, en effet, irréductible à être cantonnée dans une seule case. Hier actrice phare dans *L'éducation sentimentale* de Flaubert mis à la scène par Hugo Mallon (n'est pas madame Arnoux qui veut), on l'a vue aussi s'emparer magistralement de *Loretta Song* de Copi en tandem avec Florian Pautasso qui la distribue souvent dans ses spectacles produits par sa compagnie les Divins animaux. Elle a joué également un rôle crucial sous la direction de Yuval Roszman dans *Jewish hour*, spectacle primé (prix Impatience) et toujours en tournée.

Mais ce n'est pas tout. Fêrue de philosophie, elle a jeté son dévolu sur un texte de Ludwig Wittgenstein *De la certitude* pour inaugurer un cycle de conférences déconférencées si l'on peut dire, qu'elle écrit et interprète. Ce premier travail, élégamment titré *Jusqu'à présent personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*, à peine créé, a été victime des conséquences du confinement et sa carrière a été écourtée mais les rares spectateurs qui ont pu y assister (j'en suis) s'en délectent encore les neurones. Nullement découragée et, au contraire, galvanisée, Stéphanie Aflalo s'est lancée sur la piste d'une seconde conférence, cette fois artistique, en complicité avec Antoine Thiolliet (l'un de ses partenaires dans *L'éducation sentimentale*), intitulée tout simplement *L'amour de l'art*.

Nous ne sommes ni dans une salle d'un musée, ni dans une salle où a été disposée une table avec carafe et verre face à des rangées de chaises, là où va se dérouler la conférence, mais dans un théâtre où le public est assis sur des gradins, sur scène un cordon rouge limitant l'accès à une espace où se tiennent non par un mais deux conférenciers. e. s, elle en élégant tailleur couleur saumo, lui en tenue un peu plus sportive, chacun derrière un micro. Au fond, un écran blanc de la taille d'un grand tableau et sur lequel vont être projetées des oeuvres souvent célèbres de peintres européens des siècles passés et où les deux loustics vont pouvoir agiter un pointeur laser, rejeon de la baguette de jadis laquelle est toujours brandie dans des musées lointains. Bref les deux loustics ont accès aux œuvres, ils sont maîtres du geste et de la parole, les spectateurs sont à leur merci. Et on ne va pas le regretter car la suite consiste en une interprétation des tableaux par l'homme et la femme, à la fois logique et comique, cosmique et croquignolesque. Bref ils font parler les tableaux comme un policier arrive à faire avouer à un suspect des crimes imaginaires, les deux complices font ainsi cracher au tableaux tout ce qu'ils recèlent de secrets : des jeux de lignes, des animaux minuscules, en arrière plan des correspondances inattendues, un peu comme une girafe qui ayant observé un singe essaierai comme lui de se gratter les aisselles. Bref le tableau est tenu d'avouer. Et il avoue tout (et n'importe quoi). On se gausse, on pouffe, on toussse de plaisir. Un tableau chasse l'autre et ça repart, beau moment d'érudition décalée et revitalisée, du pur plaisir. Philippe de Champaigne and co en sont encore tout ébaubis

Dans ses notes de travail, Stéphanie Aflalo souligne « l'analogie spontanée » qui lie « les figures du guide et du comédien » et comment sa mise en scène peut en jouer. Son esprit coaché par Bourdieu et les autres vagabonde à loisir dans ce jeu de cache-cache où « *il s'agit de jouer avec les codes et de multiplier les faux pas* ». Ainsi les deux guides « *ne prenant plus la peine d'euphémiser leur subjectivité, l'expriment au contraire librement au point de voler la vedette au tableau dont ils devraient se faire les humbles et discrets interprètes* ». Et, ô joie, c'est exactement de qui se passe sur scène entre l'actrice et l'acteur.

Le spectacle a été créé au Studio-Théâtre de Vitry du 16 au 19 sept, il est à l'affiche du festival Actoral (Marseille) à Montevideo ce mer à 19h30 et demain à 21h, on le verra le 21 octobre à 20h au Point Éphémère à Paris dans le cadre du festival ZOA à Paris puis au prochain printemps au Cabaret des Curiosités, événement phare du Phénix de Vanceiennes

Recommandé (0)



Commenter →

Bienvenue dans le Club de Mediapart

Tout abonné-e à Mediapart dispose d'un blog et peut exercer sa liberté d'expression dans le respect de notre charte de participation.

Les textes ne sont ni validés, ni modérés en amont de leur publication.

[Voir notre charte](#) →



Mediapart fait sa rentrée en vidéo !

Après le succès de son documentaire *Media Crash*, Mediapart enrichit son offre vidéo avec plus de formats, plus d'enquêtes, encore plus de débats et des émissions spéciales au cœur de l'actualité.

[Découvrir les nouveautés](#)

Les articles les plus lus

Journal — Musique

Harcèlement en ligne : Booba et ses ultras

Journal — L'argent libyen de Sarkozy

« Moché », « hallucinant », « surréaliste » : quand Cécilia Attias découvre le fond de l'affaire Sarkozy-Kadhafi

Journal — Violences sexistes

L'affaire Quatennens révèle les faiblesses de La France inouïsme

Journal — Éducation

Éducation à la sexualité : Mediapart révèle un rapport d'inspection enterré par Blanquer

Journal

Le revers de son armée en Ukraine met Poutine en position délicate

Recommandés par nos abonnés-es

Billet de blog

Travail et sobriété

Billet de blog

« Veulent pas bosser ! » (par Arsouille Rupin)

Billet de blog

Pap Ndiaye, rendez-nous Kai Terada !

À la Une de Mediapart

Journal — International

À Sesto San Giovanni, l'ex-« Stalingrad d'Italie » face au défi de la montée de l'extrême droite

Dans la ville lombarde au nord de Milan, jadis place forte de la gauche ouvrière, l'extrême droite italienne tisse sa toile et utilise désillusions et inquiétudes.

par Romaric Godin

Journal

Élections italiennes : après Draghi, l'extrême droite ?

Le bloc des droites, emmené notamment par la post-fasciste Giorgia Meloni, est donné favori des élections législatives italiennes, qui se déroulent le 25 septembre, à peine 18 mois après la formation du gouvernement de Mario Draghi. Nos articles, entretiens et reportages.

par La rédaction de Mediapart

Journal

Superprofits : le coup de pouce de la BCE aux banques

Dans la plus grande discrétion, les banques profitent des failles laissées ouvertes par la BCE dans les dispositifs de refinancement pour réaliser de plantureux profits. À la clé : des milliards d'euros.

par Martine Orange

Journal

CMA-CGM, ce nouveau géant inquiétant du capitalisme français

L'armateur à l'empreinte carbone douteuse utilise ses mégaprofits tirés de la crise pour racheter de nombreuses entreprises et se construire une position ultra-dominante sur son marché. Le tout en payant très peu d'impôts.

par Mathias T hépot

La sélection du Club

Billet de blog

Tout quitter, un jour

On parle souvent des jeunes qui « bifurquent » et choisissent un retour à la terre après de hautes études. J'ai rencontré récemment des moins jeunes qui ont décidé de vivre sur la route, ou plutôt sur les chemins. Des gens modestes, qui ont travaillé dur, et qui un jour se sont dit : « Et si on changeait tout ? »

par ELISE THIEBAUT

Billet de blog

« Veulent pas bosser ! » (par Arsouille Rupin)

Bien dit, Cadet ! Y'en a marre de ces fainéants qui vont toucher leur allos en jet privé...

par Jean-Claude Leroy

Billet de blog

Avant la nature morte

Elles notent, ils sont en chemise, l'habit c'est l'habit, il y a du café et des viennoiseries, ils n'ont pas faim ils boivent le café, une femme dit que c'est un café de petits producteurs des hauts plateaux du Costa Rica, personne ne pense au Costa Rica...

par noemi lefevre

Billet de blog

Chez le coiffeur

Je déteste aller chez le coiffeur. Parce que à la question, « alors, qu'est-ce qu'on vous fait aujourd'hui ? », je bredouille, embarrassée, « on coupe mais pas trop », « avec un dégradé ? », « euh... oui ?... mais un dégradé pas trop dégradé ». Parce que faire la conversation m'ennuie...

par Nina Innana



Faites vivre le débat !

En vous abonnant, vous bénéficiez automatiquement de l'ouverture d'un blog. Dessins, essais, opinions, photos, vidéos, sons... à vous de publier vos billets !

[Je m'abonne](#)

Newsletters

Recevez chaque jour les titres à la Une

[Inscrivez-vous](#)



Le Journal

International
France
Economie
Culture
Dossiers
Fil d'actualité
Journal imprimé

Le Studio

Vidéos
Podcasts
Documentaires
Portfolios
Panoramiques

Le Club

Depuis 48 heures
Les blogs
Les éditions
L'agenda
La charte
Participez

À Propos

Qui sommes-nous ?
Besoin d'aide ?
Nous contacter
Partager des documents
Plan du site
Recrutement

Disponible sur Google Play

Téléchargez dans l'App Store

